

Nicolas Legendre : deux prix pour un adhérent

Le journaliste a reçu, fin novembre, le prix Albert Londres et, 15 jours plus tard, le prix Transparence et Éthique, décerné par Transparency France, pour son livre Silence dans les champs, paru en 2023. Son travail d'enquête sur le productivisme agro-industriel en Bretagne est unanimement salué.

Je me suis syndiqué au SNJ récemment. Ça fait longtemps que j'avais cette idée en tête, explique le journaliste de 38 ans, fils d'agriculteurs. Je pense que notre profession a besoin d'être défendue, et particulièrement les pigistes ». Nicolas Legendre a été salarié dans des rédactions entre 2008 et 2015, d'abord dans un journal aujourd'hui disparu, Le Mensuel du Golfe du Morbihan, puis au Mensuel de Rennes, « un magazine qui traite l'info locale autrement, avec un peu d'impertinence », où il devient rédacteur en chef.

Discours surprenant, en off

En 2015, il quitte son journal. « J'avais besoin de prendre l'air, et une passion pour l'ex-URSS. J'y suis parti quatre mois, lors d'un congé sabbatique. Et j'ai écrit Les Routes de la vodka, édité chez Arthaud. » Il devient alors pigiste. Notamment correspondant en Bretagne pour Le Monde, un de ses deux employeurs principaux, l'autre étant Bretons en cuisine. « Pour ce titre, j'ai fait beaucoup de reportages, textes et photos, chez des paysans. Ça m'a permis de visiter beaucoup de fermes, de rencontrer beaucoup d'agriculteurs. Et, pour Le Monde, forcément, j'ai traité de nombreux sujets agri et agro. » Il accumule de la matière, des pistes sur le malaise paysan, le désarroi. Il observe une sorte de « burn-out global ».

Une chose l'étonne : lors de rencontres avec des responsables agricoles, des personnes ayant des postes dans des structures qui orientent la profession et prennent des

décisions, il entend un discours très surprenant, en off. « Certains me parlent comme des militants d'Eau et rivières de Bretagne. Moi qui connais le milieu agricole depuis longtemps, je tombe de ma chaise. Ces personnes, à l'intérieur des instances agricoles, me disent la même chose que les militants de gauche, qui pointent depuis 40 ans les impasses du modèle agricole dominant. »

Et voilà comment son enquête — qui avait commencé, à son insu, vers 2016 — prend corps. En 2021, au moment où il démarre réellement ce travail, il rejoint Splann!, média breton associatif qui se consacre, sur le modèle de Disclose, à des enquêtes au long cours, financées par des dons de lecteurs. « J'ai rencontré trois des fondateurs. Nous avons beaucoup de points communs, et j'ai retrouvé l'esprit du Mensuel de Rennes. Ils m'ont donné des contacts, des tuyaux, et m'ont proposé d'adhérer à l'association. »

« Poursuivre l'enquête dans un livre »

Il propose au Monde, qui accepte, le principe de cinq doubles pages sur ce sujet. « Je préviens mon editrice, chez Arthaud, qui avait publié Les Routes de la vodka, que j'aurai du retard pour un livre qui était prévu auparavant, sur un autre sujet, à cause de l'enquête pour Le Monde. Et c'est elle qui me propose de poursuivre cette enquête dans un livre. Voilà comment est né Silence dans les champs. »



Photo Fred Beveziers

Nicolas Legendre se consacre à temps plein, pendant deux ans, à son projet. « J'ai pu faire ça parce que j'étais pigiste, et que j'avais une petite assise me permettant d'y aller. L'éditeur m'a fait une avance de 10 000 €, ce qui est bien. Même si c'est versé en plusieurs fois et qu'il y a un peu de cotisations sociales. J'avais aussi des piges pour Bretons en cuisine, réalisées avant, et payées à la publication, ainsi qu'un peu de droits d'auteur et de revenus provenant de la Scam. » Au total, environ 20 000 € la première année et 12 000 € la deuxième.

« Voir l'avenir plus sereinement »

« C'est serré mais ça passe, commente-t-il. Par contre j'ai eu une grosse prise de tête avec Le Monde, pour le paiement des cinq doubles pages. J'ai découvert que ce format est payé au forfait, qui est moins élevé que le tarif habituel du feuillet. Une double page, c'est un mois de travail d'écriture. Au total, pour les cinq doubles pages, j'ai été payé 5 000 €, alors qu'au nombre de feuillets, j'aurais dû avoir 5 600 €. Il y a un vrai problème de tarif de rémunération des pigistes, pour ces enquêtes au long cours. »

Le prix Albert Londres ? « C'est un prix très prestigieux, avec une réputation de rigueur et un jury incorruptible. Concrètement, ça ouvre des portes, notamment dans l'audiovisuel. Ça permet de voir l'avenir plus sereinement. Et désormais, des gens me reconnaissent au bistrot. »

Anne KIESEL